

LA CHAMBRE VOTE LE SECTIONNEMENT DE SEPT DÉPARTEMENTS

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.245. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 13.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI

9

OCTOBRE

1919

Il en est de nos jugements comme de nos montres : aucune de celles-ci ne s'accorde parfaitement avec les autres ; mais chacun de nous donne la préférence à la sienne. \*\*\*

La commission du suffrage universel modifie l'ordre et les dates des élections fixés par le gouvernement.

CONFÉRENCE PARLEMENTAIRE INTERNATIONALE

DENIKINE EST EN CONTACT AVEC LES UKRANIENS

SAINT-OMER REÇOIT LA CROIX DE GUERRE



LA FRANCE ET DIX NATIONS AMIES SONT REPRÉSENTÉES  
Préside par le baron Descamps, cette conférence s'est réunie hier au Sénat. Elle étudie, entre autres questions, le programme de la 6<sup>e</sup> assemblée plénière de la conférence, qui se tiendra en 1920.



LE GÉNÉRAL DENIKINE A LA TÊTE DE SON ÉTAT-MAJOR  
On annonce que les troupes de Denikine auraient attaqué celles du général ukrainien Petlioura dans la région de Balta. Les nouvelles sont peu précises ; cependant, on croit que Denikine a occupé Orel.



LA DÉCORATION PRÉSENTÉE SUR LES ARMES DE LA VILLE  
La ville de Saint-Omer vient de recevoir la croix de guerre, qui lui a été remise par M. Abrami. Voici, sur l'estrade : MM. Ribot, Lefèvre du Prey, député, maire de la ville, et Abrami, pendant la cérémonie.

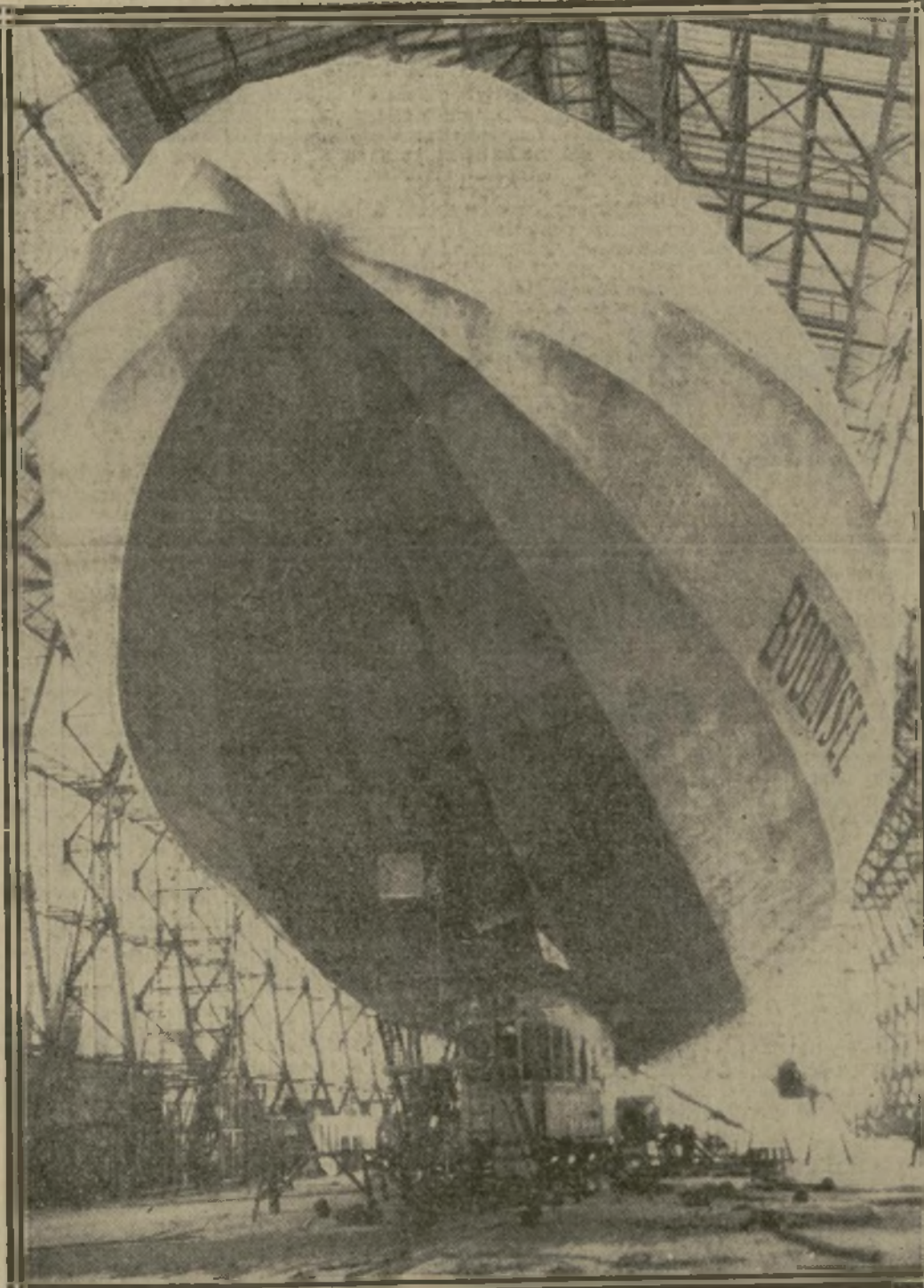
LE SALON DE L'AUTOMOBILE : A L'EXTÉRIEUR

ILS CONTINUENT A CONSTRUIRE A FRIEDRICHSHAFEN

LE SALON DE L'AUTOMOBILE : A L'INTÉRIEUR



LE MONUMENT ÉLEVÉ DEVANT LE GRAND PALAIS



UN GRAND DIRIGEABLE, DIT DE COMMERCE, QUE L'ON ACHÈVE  
L'Allemagne, à qui le traité de paix concède le droit de construire des "canons légers", ne peut fabriquer des dirigeables lourds. Voici pourtant le premier type établi par la Compagnie Hambourg-Amerika, laquelle compte en mettre bientôt une flottille en circulation. Ils iraient de Berlin à New-York en 36 heures. Et si, demain, nous avions la guerre, à quel labeur seraient employés ces dirigeables du "type commercial" ?...



LE MONTAGE DES VOITURES EXPOSÉES DANS UN STAND



GROSSES VOITURES AMENÉES SUR DES CAMIONS  
Une grande fièvre a régné hier aux Champs-Élysées pour les derniers préparatifs du 15<sup>e</sup> Salon de l'Automobile. Le dernier avait eu lieu en 1913. C'est ce matin que le président de la République inaugure ce Salon, qui promet d'être un gros succès. Un monument représentant la Victoire de Samothrace dressée sur un tank a été élevé avenue Alexandre-III, devant le Grand-Palais.

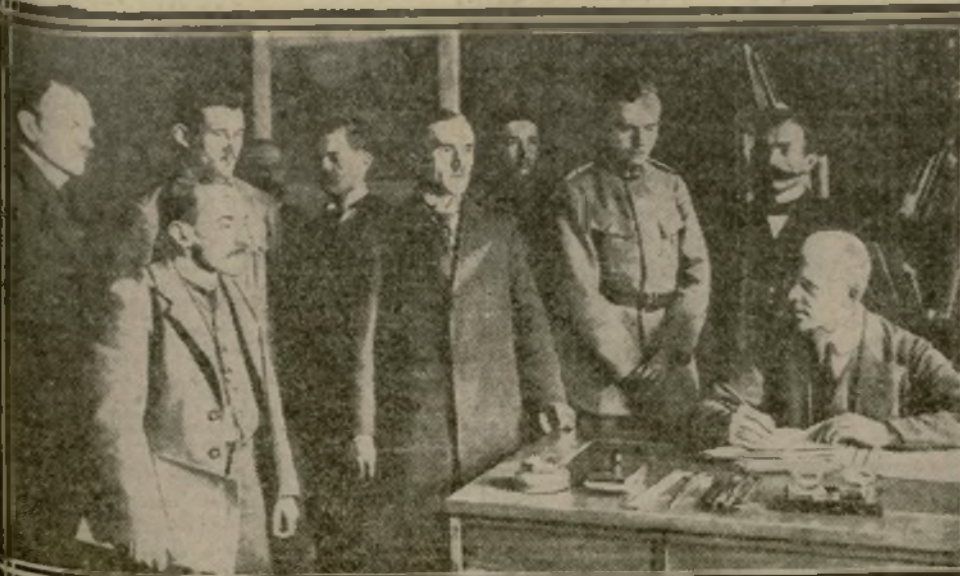


L'ARRIVÉE D'UNE AUTOMOBILE TIRÉE A BRAS  
Ces deux dernières nuits, on a travaillé sans arrêt à l'aménagement de la vaste nef du Grand-Palais. La plus grande partie des exposants ont pu s'installer à temps. Toutefois, pour l'inauguration, il y aura quelques retardataires, notamment les constructeurs anglais, que la récente grève des chemins de fer a beaucoup gênés pour le transport de leurs voitures. Voici l'arrivée des autos.

UN BUREAU DE L'ÉMIGRATION ALLEMANDE A BERLIN

LE CARDINAL MERCIER REÇU CITOYEN DE NEW-YORK

M. CARRANZA OUVRE LE CONGRÈS MEXICAIN

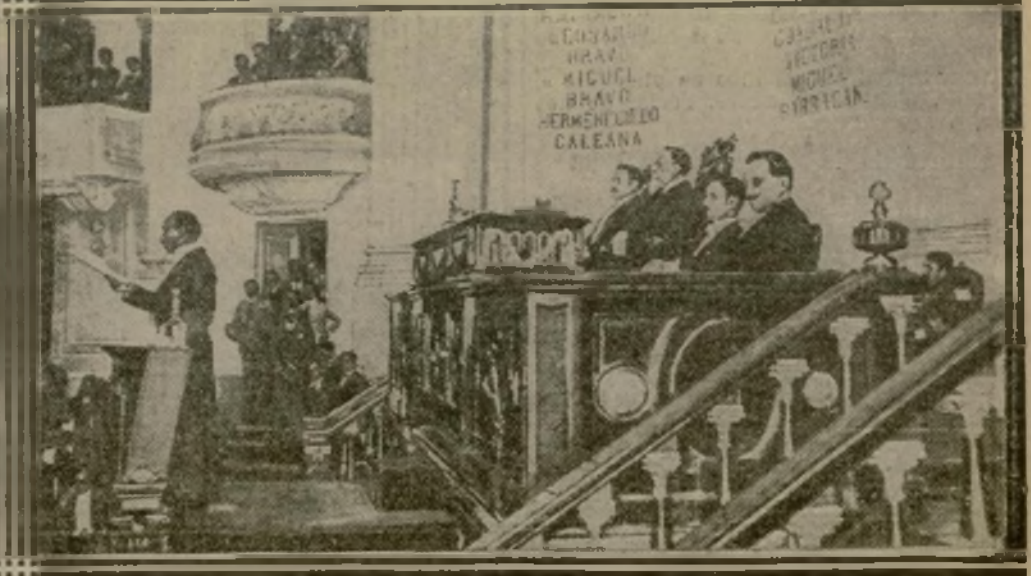


CE BUREAU FONCTIONNE OFFICIELLEMENT  
Les Allemands ne perdent pas de temps. Ils viennent de créer un bureau « du retour au pays et de l'émigration », apportant une aide morale et matérielle aux gens qui partent à l'étranger ou en reviennent.



DES MARINS RENDENT LES HONNEURS AU PRÉLAT  
Accueilli partout avec un grand enthousiasme, l'archevêque de Malines vient d'être reçu officiellement au City-Hall de New-York, où le maire, M. Hylan, lui a conféré le titre de citoyen de la grande ville.

Ayuntamiento de Madrid



LE PRÉSIDENT ÉCOUTE LA LECTURE DE SON MESSAGE  
Le président Venustiano Carranza vient d'ouvrir le Congrès de l'Union à Mexico. On le voit ici président la séance du Parlement pendant la lecture de son message, qui a duré cinq heures.



## AU GRAND-PALAIS

LE 15<sup>e</sup> SALON DE L'AUTOMOBILE  
S'OUVRE AUJOURD'HUI

Il synthétise la gloire de notre génie inventif et de notre incomparable main-d'œuvre.

Ce que furent les expositions du passé : la première s'installa, en 1897, dans une section du Salon du Cycle, au Palais de l'Industrie ; la seconde s'installa dans ses "meubles", l'année suivante, aux Tuileries, sous d'immenses tentes.

La bicyclette triomphante avait, depuis cinq ans, son exposition annuelle quand, le 11 juin 1895, la course de voitures mécaniques Paris-Bordeaux-Paris, 1200 kilomètres parcourus en 48 h. 47 m. par M. Levassor, apprit aux curieux du monde



M. H. CÉZANNE  
Commissaire général du Salon de l'Automobile

entier que, décidément, une grande, une énorme sœur était née à la bicyclette : l'automobile.

Les premiers adeptes de ce nouveau mode de locomotion venaient de se grouper en un Automobile Club de France. Ils prenaient la bicyclette pour faire une petite place à l'automobile dans une des prochaines expositions, et c'est ainsi qu'eut lieu modestement, dans un coin du Salon du Cycle de 1897, le premier Salon de l'Automobile.

La petite fête se tenait alors dans le Palais de l'Industrie des Champs-Élysées, aujourd'hui détruit. La foule élégante, qui en avait oublié le chemin depuis longtemps, accourait pour voir l'automobile. Le succès, dès la première heure, fut tel que l'Automobile Club résolut d'avoir, en 1898, son exposition personnelle, et l'ouvrit en plein mois de juillet, aux Tuileries, en partie sous d'immenses tentes, comme une exposition d'horticulture.

Le nombre des exposants était déjà de 269. Conférences, démonstrations, visite de Félix Faure, orages nombreux, déluge dans les stands. Succès fou ! La conscience des organisateurs avait d'ailleurs poussé le scrupule à ce point qu'une voiture n'avait été admise à l'exposition sans avoir prouvé, par un voyage Paris-Versailles, s. v. p., quelle marchait vraiment.

Et cet honnête règlement fut maintenu pour l'exposition de 1899, qu'on fit au même lieu, mais qu'on avança d'un mois, rapport aux orages ! Des fleurs à profusion, quatre orchestres, quantité de voitures électriques américaines, organisateurs sans cesse accablés par la foule, les visiteurs d'ailleurs appelés à la rescousse par des attractions : l'Aéro Club de France, qui vint avec des ballons, et — attention ! — une exposition rétrospective. Déjà ! Notons, au reste, que 1899, le premier, présentait au public quelques chassiss nus, afin de l'initier à cette mécanique spéciale.

## La formation d'un consortium

L'année 1900 n'eut pas de Salon. Les automobiles participèrent à l'exposition universelle dans la section du Chauffage, en un coin reculé où l'on ne vit de rares visiteurs qu'à partir du jour où on se décida à y installer un orchestre de tziganes.

Nos constructeurs exprimèrent leur mécontentement, et projetèrent d'organiser, eux, coûte que coûte, une « vraie » exposition de leurs produits, et en cette fin même d'année 1900. Une des chambres syndicales demanda vite au ministre le Grand-Palais. Une autre, le sollicite de son côté. On allait en venir à bout, quand on eut l'esprit de se les serrer amicalement et de former un consortium qui, dorénavant, chargerait l'Automobile Club de France d'organiser les Salons pour toute l'industrie nouvelle. Je relate cet accord typique, car il a entraîné la fortune des expositions annuelles.

Le troisième Salon fut reculé de quelques semaines. Il ouvrit, le 23 janvier 1901. L'ère des splendides Salons date de ce jour ; elle a duré huit ans sous la baguette de l'organisateur magique qu'est M. Gustave Rives. Tout Paris, tout le monde, curieux, des milliers d'étrangers accouraient voir, dans une profusion de fleurs, d'ors et de lumières, les six cents exposants qu'on y comptait. Notons une particularité de ce Salon : les chassiss nus étaient groupés ensemble, dans un département spécial, et, par une double rampe disposée en vue du Concours hippique, on défilait une piste d'essai des chassiss !

Ainsi, toujours « de plus en plus fort », s'accrut, d'année en année, l'éclat de nos Salons.

## Une véritable révolution en 1903

L'année 1902 ouvrit son Salon en décembre : on y donna des fêtes le soir, et l'on ne recommença jamais. L'intérêt de ce Salon est, du reste, ailleurs : la construction, qui s'endormait dans les vieux errements, venait d'être réveillée par l'apparition — à chacun son dû — d'une voiture allemande qui avait condensé toutes les idées nouvelles, dont on ne faisait généralement que jaser, et nous arrivait avec : un radiateur à l'avant, un allumage par magnéto à rupture, des soupapes commandées, et un changement de vitesse à triple baladeur !

Le coup porta si bien qu'au Salon de 1903 nous constatons une véritable révolution. Par exemple, le pourcentage pour les moteurs exposés était de 67 0/0 de soupapes commandées contre 33 0/0 seulement de soupapes automatiques ! Le Salon de 1903 marquait également le début rapide de la chaîne dans la transmission. L'apparition de la magnéto à bougies, et les débuts du chassiss en acier embouti.

Le flot des exposants montait toujours. En 1904, le Grand-Palais est trop petit : on installe une annexe dans les Serres de la

Ville de Paris. Et le luxe atteint un tel point qu'on nomme un jury de concours des stands pour classer par leur faste et par leur goût les exposants ! C'est l'année où les moteurs à quatre cylindres cherchent leur forme définitive : seront-ils par cylindres isolés, par groupes de deux, par bloc de quatre ? C'est l'année où apparaissent le carburateur automatique, les premières roues métalliques à disques, les premières voitures à entrées latérales. C'est l'année où — détail que méprise un profane ! — la pédale « piano », sur laquelle on appuie, disparaît devant la pédale à pousser.

Et puis 1905 voit les premiers embrayages à plateaux, à segments, à spirales, à rubans ; voit le succès définitif de la prise directe ; voit l'assaut furieux que livrent les roues élastiques au pneumatique, qui s'en moque !

Un concurrent étranger surgit au Salon français en 1906. A Londres, le 15 novembre, s'ouvre le Salon de l'Olympia. Londres cherche à attirer sur sa place le marché automobile du monde, qui, jusqu'ici, a appartenu à Paris. Le danger est grand. Les automobile clubs anglais renferment déjà 15.000 membres ; la France n'en a que 6.000. Et au Salon de l'Olympia succèdent, coup sur coup, la-bas, le Stanley Show et le Condingley. Que résultera-t-il de la lutte ? L'avenir va nous le dire.

Dans tous les cas, à Londres aussi bien qu'à Paris, un engin nouveau se révèle : le 6-cylindres. Une fièvre nouvelle sévit : l'amortisseur de suspension (le Salon de 1906 en renfermait quarante types différents). Une triste nouvelle aussi se répand : les prix sont en hausse ; le cuir, le crin, les métaux montent ; et puis, il y a des grèves !

Le Salon de 1907 se joue dans un véritable splendide commencement à donner de la fatigue. On entend dire : « Si l'on supprimait le Salon ? » Ce murmure ne dépassait pas aux concurrents de l'autre côté de la Manche. C'est l'année où apparaît, définitivement consacré par l'usage, le moteur sans soupapes ; où la voiture mixte (essence et électricité) essaie de démontrer sa valeur ; où les premiers moteurs d'aviation extra-légers sortent leurs fines silhouettes au milieu de nos solides routiers.

Enfin, c'est l'année où le Salon célèbre son dixième anniversaire ! La Décennale fut une apothéose inoubliable pour notre industrie. La Retrospective, organisée de main d'artiste par M. Léon Aucuser, fut un régal : on y vit évoluer le fardeur de 1878, le Serpollet de 1882, la Panhard et Damier de 1892, la Jamais-Contente de Jenatton de 1898, etc., etc. Mais on sent que, dès cette soirée, le rideau tombe sur les Salons de gala.

Le 1<sup>er</sup> Salon, celui de 1908, essaie de faire des économies de décoration et d'éclairage. Les yeux sont trop accoutumés à l'éblouissement ; on le trouve triste. Qu'y voit-on ? Peu de grosses nouveautés, sauf le pneumatique jumeau qui jouera plus tard un rôle si important dans le transport des poids lourds.

C'est la fin de l'ère des splendeurs. En 1909, on a supprimé le Grand Prix ; on supprime aussi le Salon ! Vous avez deviné que le Salon de l'Olympia demeure. Chez nous, dit-on alors, on n'exposera plus que tous les deux ans. En 1910, on le confie au gestionnaire d'une autre forme, celle de la « sage » allée au bon goût, au secrétaire général de la Chambre des constructeurs, M. Henri Cézanne, qui s'y révèle un chef.

L'année 1911 n'a pas de Salon. Mais le Salon de l'Olympia demeure. Alors on décide de ne plus faciliter à ce point le jeu de l'adversaire. Et si 1912 a vu un Salon avec les premières dynamos d'éclairage et les démarreurs, 1913 n'en a pas été sevré avec ses radiateurs en cuivre et sa nouvelle hausse des prix, et 1914 préparait le sien quand la guerre a tout effondré.

Le 15<sup>e</sup> Salon, celui qui s'ouvre aujourd'hui au Grand-Palais, commence en quelque sorte une série nouvelle. Il est extraordinaire dans son allure et dans ses résultats. Il synthétise la gloire de notre génie inventif et de notre incomparable main-d'œuvre.

BAUDRY DE SAUNIER.



M. PAUL-BONCOUR ET ANATOLE FRANCE  
(Photographie prise lors de la manifestation Jaurès)

## EXCELSIOR

## Pour les prochaines Élections

L'ORDRE ET LES DATES  
DES DIVERS SCRUTINS  
ENTIÈREMENT MODIFIÉS  
PAR LA COMMISSION

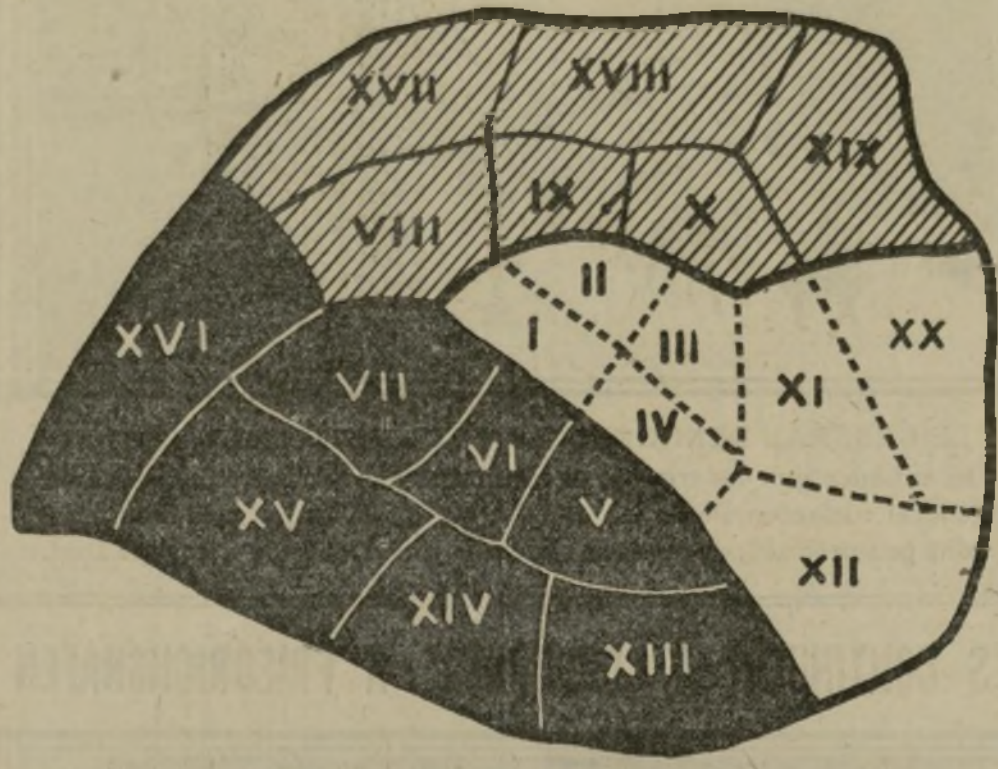
Celle-ci propose que les élections législatives aient lieu le 11 janvier 1920, après les élections municipales, cantonales et sénatoriales.

Le vote a réuni 10 voix pour, contre 9 et 2 abstentions. Le rapport sera déposé aujourd'hui.

LA CHAMBRE SECTIONNE  
SEPT DÉPARTEMENTS  
LA SEINE AURA QUATRE  
CIRCONSCRIPTIONS

L'Aveyron, les Bouches-du-Rhône, le Calvados, la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire et les Basses-Pyrénées seront divisés en deux circonscriptions.

Paris serait coupé en trois circonscriptions ; Sceaux et Saint-Denis n'en formeraient qu'une.

COMMENT SE SONT FORMÉES LES TROIS CIRCONSCRIPTIONS  
ÉLECTORALES DE PARIS

Une circonscription est formée avec la rive gauche et le 16<sup>e</sup> arrondissement ; une seconde avec les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements ; une troisième avec les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements. Les anciennes circonscriptions de Sceaux et de Saint-Denis, qui divisaient le département de la Seine en 1914, ne forment plus qu'une seule circonscription.

M. Pams, ministre de l'Intérieur, s'est rendu, hier, à nouveau devant la commission du suffrage universel pour donner des précisions sur certains articles du projet fixant l'ordre et la date des élections.

Il a particulièrement insisté pour le maintien de l'ordre proposé par le gouvernement, et qui mettait en premier lieu les élections législatives.

Après le départ de M. Pams — et contrairement aux vœux qu'il avait exprimés — la commission a décidé — par 10 voix contre 9 et 2 abstentions — de proposer à la Chambre de fixer comme suit l'ordre et la date des élections :

ELECTIONS MUNICIPALES : 1<sup>er</sup> tour : 16 NOVEMBRE ; 2<sup>e</sup> tour : 23 NOVEMBRE.  
ELECTIONS CANTONALES : 1<sup>er</sup> tour : 30 NOVEMBRE ; 2<sup>e</sup> tour : 7 DÉCEMBRE.  
ELECTIONS SÉNATORIALES : 21 DÉCEMBRE.  
ELECTIONS LÉGISLATIVES : 11 JANVIER 1920.

M. Dessoye déposera aujourd'hui son rapport sur le bureau de la Chambre. Faisons observer que 21 membres de la commission, sur 44, étaient présents. Ont voté pour l'ordre proposé par la commission : MM. Varenne, Dessoye, Duclaux-Montéil, Ternois, Balitrand, Darac, André Lefèvre, Sixte-Quenin, Chavoix et Crépel.

Ont voté pour l'ordre proposé par le gouvernement : MM. Georges Bonnetons, William Bertrand, Pierre-Etienne Flaudin, Galli, Groussier, Paul Laffont, Luchet, Pressemann et Neveux.

MM. Simonet et de Pomereu se sont abstenus. Nous avons dit, hier, que M. Clemenceau, président du Conseil, insisterait devant la Chambre pour que les élections législatives soient fixées en premier lieu, et poserait, à ce sujet, la question de confiance.

## LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

A moins que la Chambre ne revienne une fois de plus sur sa décision en repoussant l'ensemble du projet dont elle a voté la plupart des dispositions — ce qui est dans le domaine des possibilités — il semble maintenant qu'un certain nombre de départements seront sectionnés. Hier, en effet, au cours des deux séances qu'elle a consacrées à l'examen des sectionnements, elle a désigné un certain nombre de départements comme devant faire ex-

ception à la règle commune et constituer plusieurs circonscriptions.

La veille, la Chambre avait voté, pour l'article premier, un texte ainsi conçu : « Aucun département ne sera sectionné, à l'exception des départements suivants... » Elle a donc décidé de diviser :

L'Aveyron (7 députés) en deux circonscriptions : l'une, ayant 4, l'autre 3 députés à élire ;  
Les Bouches-du-Rhône (9 députés) en deux circonscriptions : l'une de 6, l'autre de 3 députés ;  
Le Calvados (7 députés) en deux circonscriptions : l'une de 4, l'autre de 3 députés ;  
La Loire-Inférieure (9 députés) en deux circonscriptions : l'une de 4, l'autre de 5 députés ;  
Le Maine-et-Loire (7 députés) en deux circonscriptions : l'une de 3, l'autre de 4 députés ;  
Les Basses-Pyrénées (7 députés) en deux circonscriptions : l'une de 4, l'autre de 3 députés ;  
La Seine (54 députés) en quatre circonscriptions :

La première, constituée par les 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements de Paris, avec 14 députés à élire ;  
La deuxième, formée par les 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements, avec 12 députés ;  
La troisième, comprenant les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> — c'est-à-dire toute la rive gauche — et le 16<sup>e</sup> arrondissement, avec 14 députés ;  
La quatrième, formée par les arrondissements de la banlieue Saint-Denis et Sceaux, nommant 14 députés.

Elle a écarté les sectionnements proposés pour les Côtes-du-Nord (9 députés à élire) ; le Finistère (14 députés) ; la Haute-Garonne (7 députés) ; la Gironde (12 députés) ; et le Morbihan (8 députés).

Ces départements ne formeront ainsi qu'une seule circonscription.

Restent à examiner la sectionnement proposé pour la Seine-Inférieure et ceux du Pas-de-Calais, du Nord et d'autres départements — qui sont demandés par voie d'amendement.

Signaux pour un amendement de M. Deleury, hostile au sectionnement de la Seine, avait été repoussé par 325 voix contre 134.

Les bulletins de vote et circulaires La Chambre avait adopté auparavant les derniers articles relatifs aux bulletins de vote et aux circulaires électorales et les avait réunis en un projet spécial dont elle avait voté l'ensemble.

L'article 7, adopté hier, déclare nuls tous les bulletins dont le texte imprimé ou dactylographié n'est pas conforme aux déclarations des candidatures. L'article 8 dit que quiconque aura imprimé ou fait imprimer, distribué ou fait distribuer des bulletins non conformes aux déclarations des candidatures sera puni d'une amende de 500 à 1.000 francs et de 3 à 6 mois de prison. L'article 9 interdit, sous peine de confiscation et d'une amende de 100 à 500 francs, de distribuer ou de faire distribuer le jour du scrutin des bulletins, circulaires et autres documents.

Par 277 voix contre 119, la Chambre avait repoussé d'autre part, à la suite des autres, une demande d'interpellation de M. de Gastelnau visant les affaires maronaises.

La Légion d'honneur  
au maire de Senlis  
tué par les Allemands

Le Journal Officiel publie, ce matin, la citation suivante :  
M. Odent (Eugène), maire de la ville de Senlis, est nommé chevalier de la Légion d'honneur, Maire de Senlis depuis juin 1912.

Pris comme otage au moment de l'occupation de cette ville par les Allemands. Tué à l'ennemi dans l'exercice de ses fonctions.

## La moto A. B. C. au Salon

Indiquons que la Motocyclette A. B. C., qui a tant fait parler d'elle depuis les victoires de Fenton, à Lyon, sera exposée au Salon. Les connaisseurs devront monter au premier étage, Salle T. Stand n° 4, pour voir les premières motos construites par GNOME et RHONE, et avoir tous les renseignements dont ils pourront avoir besoin.

## L'ARMÉE DE DEMAIN

LA CLASSE 1920  
NE SERA APPELÉE  
QU'EN AVRIL

Sur une question de M. Renaudel, M. Abrami l'a déclaré, hier, à la commission de l'armée.

L'ÉTUDE DES RAPPORTS SUR LES OPÉRATIONS  
MILITAIRES DE 1917 ET 1918

Le déclassement des enceintes fortifiées de Brest, Toulon, Belfort, Verdun, Sidi-bel-Abbès, Bône et Philippeville.

La commission de l'armée de la Chambre a entendu, hier, le rapport de M. Galli, sur les causes de la rupture du front français au Chemin-des-Dames, le 27 mai 1918. Elle en a adopté les conclusions.

Elle a également entendu M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, sur les projets de loi portant déclassement des enceintes fortifiées des villes de Brest, Toulon, Belfort, Verdun, Sidi-bel-Abbès, Bône et Philippeville. Les rapports présentés sur ces divers projets par M. Picard ont été adoptés.

La commission a enfin décidé de consacrer, la semaine prochaine, deux séances à l'examen du rapport de M. Galli sur les opérations d'offensive d'avril 1917.

Ajoutons que, sur une question de M. Renaudel, M. Abrami a déclaré que la classe 1920 ne serait pas appelée avant avril 1920.

CET APRÈS-MIDI LE SÉNAT  
DISCUTE LE TRAITÉ DE PAIX

## La ratification serait votée samedi

Cet après-midi s'ouvrira devant le Sénat la discussion du traité de paix.

On estime que trois séances suffiront. La ratification pourrait donc être votée samedi.

MM. Léon Bourgeois, de Lamarzelle et Debière sont inscrits dans la discussion générale. On annonce, d'autre part, un grand discours de M. Clemenceau.

LE HAUT COMMANDEMENT  
DANS LES PAYS RHÉNANS

Les 10<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> armées, qui commandaient les généraux Mangin et Gérard, et dont les quartiers généraux étaient à Mayence et à Landau, seront dissoutes à la date du 12 octobre.

Elles seront remplacées par un unique corps d'occupation, sous les ordres du général Degoutte, qui, très probablement, joindra au titre de commandant en chef des troupes françaises celui de commandant supérieur des troupes alliées. Son quartier général sera à Mayence.

Conformément aux stipulations du traité de paix, l'administration des pays occupés sera remise, dès la ratification définitive aux autorités allemandes, les troupes alliées n'ayant plus d'autres fonctions que de tenir garnison pour assurer le maintien de l'ordre. Tous les pays occupés seront placés sous le contrôle de la commission civile internationale.

Les généraux Mangin et Gérard sont mis à la disposition du ministre de la Guerre.

Le général Fayolle sera chargé d'assurer le désarmement de l'Allemagne.

D'autre part, le général Fayolle, qui commandait le groupe des 10<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> armées, et qui, par la disparition de ces armées, se trouve disponible, va assurer, on le sait, être chargé d'une mission importante en Allemagne.

Il est probable que l'ancien commandant du G. A. R. sera placé à la tête de la commission chargée d'assurer le désarmement de l'Allemagne ordonné par le traité de Versailles.

Le général Gouraud haut commissaire en Syrie.

Le Journal officiel publie ce matin un décret aux termes duquel le général Gouraud, ancien commandant de la 4<sup>e</sup> armée, est nommé haut commissaire de la République en Syrie et commandant en chef de l'armée du Levant.

Le général Gouraud remplacera à la fois M. Picot au haut commissariat et le général Hamelin au commandement de l'armée du Levant.

Le général Humbert gouverneur militaire de Strasbourg.

Le général Humbert est nommé gouverneur militaire de Strasbourg en remplacement du général Hirschauer, atteint par la limite d'âge.



LES GÉNÉRAUX DEGOUTTE, GOURAUD, FAYOLLE, GÉRARD ET MANGIN  
(Phot. H. Mauguet et Escotier)

## EN ALLEMAGNE

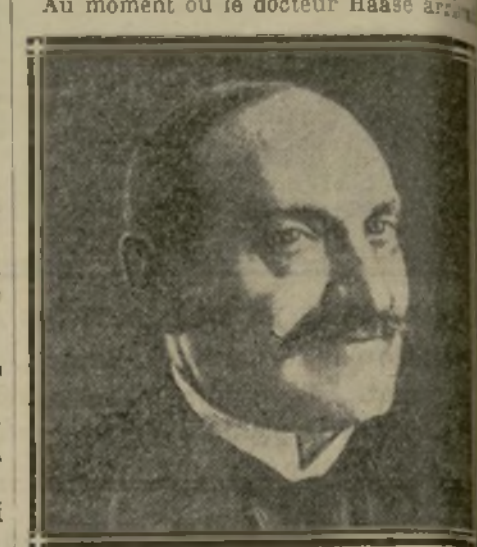
UN ATTENTAT  
COMMIS CONTRE  
LE D<sup>r</sup> HAASE

Le chef du parti des indépendants est gravement blessé par plusieurs balles de revolver.

IL A ÉTÉ SÉRIEUSEMENT ATTEINT AU VENTRE  
AUX JAMBES ET AUX BRAS

L'auteur de la tentative d'assassinat commise devant le Reichstag serait un sujet autrichien.

BALE, 8 octobre. — On télégraphie de Berlin :  
Un attentat a été commis aujourd'hui, un peu après 1 heure, contre le docteur Haase, chef du parti indépendant.



M. HAASE  
Député à l'Assemblée nationale allemande

devant le palais du Reichstag, un individu a tiré sur lui six coups de revolver.

Le docteur Haase a été blessé au ventre, à une jambe et à un bras.

L'auteur de cet attentat, qui a été arrêté immédiatement, serait, dit-on, sujet autrichien.

Le docteur Haase, qui est âgé de cinquante-cinq ans, est chef du parti des indépendants. Il est député à la Reichstag, à la Chambre nationale allemande ; il représentait, d'ailleurs, ce parti avant la guerre au Reichstag imperial, où il fut président du groupe parlementaire social-démocrate. Il vota des crédits de guerre, affirmant plus tard qu'il n'avait agi ainsi que par discipline de parti.

Pendant les hostilités, le docteur Haase signala par de violentes attaques contre le pouvoir central de l'Empire, sa séparation du Reichstag, et fut l'un des auteurs de la responsabilité partielle de la guerre. En 1910, il fonda la « Commission du travail », d'où devait sortir peu plus tard le parti des socialistes indépendants.

Après l'armistice, il fit avec les minoritaires Dittmann et Scheidemann, mais l'union dura à peine quelques semaines, et le docteur Haase, sur lui la responsabilité partielle de la guerre. En 1910, il fonda la « Commission du travail », d'où devait sortir peu plus tard le parti des socialistes indépendants.

Une intelligence remarquable, et une prise très cultivée, le docteur Haase prit la fraction modérée du parti indépendant, et il montra encore cette franchise, tout récemment, au dernier congrès des indépendants.

UN HOMMAGE NATIONAL  
POUR COMMÉMORER  
LES MORTS DE LA GUERRE

Un projet adopté par le Sénat la semaine dernière, par la Chambre, mais avec modifications, a été retourné au Sénat, d'où il est revenu avec son premier texte.

La commission de la Chambre a adopté un projet transactionnel.

M. L. Bonnefoy, député du Rhône, a déposé son rapport, fait au nom de la commission de l'administration générale, départementale et communale, sur les divers projets relatifs à la commémoration des morts de la Grande Guerre. Il en a actuellement trois : tout d'abord, la proposition de loi adoptée par le Sénat, ensuite avec modifications par la Chambre, puis de nouveau adoptée par le Sénat, avec modifications, proposition tendant à commémorer et à glorifier les morts de la Grande Guerre au cours de la Grande Semaine. Vient ensuite une proposition de résolution de M. Monis, député de la Corrèze, et plusieurs de ses collègues, qui demandent que soit perpétué le souvenir des soldats tombés au cours des hostilités.

Les sièges PULLMAN constituent parfaitement le plus merveilleux point de vue agrément et confort qui ait été apporté dans l'aménagement intérieur de l'auto. Exposés au Salon de l'Automobile, Stand LAMPLUGH n° 4, Galerie

CONGO SAVON DO CONGO  
BLANCHEUR-TEINT  
VICTOR VAISSE

Boxe BALZAC  
Grand combat en 30 rounds  
du 10000, poids légers, la dernière fois

STOCK CONSIDÉRABLE  
de meubles américains et français  
à des prix exceptionnels

Les meubles de bureau et de chambre  
provenant de nos expositions  
de 1900 et 1904, à des prix exceptionnels

Les meubles de bureau et de chambre  
provenant de nos expositions  
de 1900 et 1904, à des prix exceptionnels

Les meubles de bureau et de chambre  
provenant de nos expositions  
de 1900 et 1904, à des prix exceptionnels



## par CHARLES-HENRY HIRSCH

E LA SCIENZA

talement cassés. Et il partit, l'ayant vu sortir d'un coffre-fort une enveloppe pleine, ouverte déjà, dont la suscription, à l'adresse de Calixte Mer, était un autographe de Rayoussé moribond, qui recommandait formellement : *A ne divulguer jamais*. Dessous, cette date : *juin 1908*. En septembre de la même année, le maître mourait, illustre parmi les illustres de l'univers, pour des travaux dont la somme était loin de valoir en intérêt celui de ses recherches qu'il n'avait pas détruites, par scrupule d'inventeur, et défendait de produire.

l'on eût dit que chaque page l'usait, lui creu-

— Lui ne s'est pas trompé! soupira-t-il. Les notes rassemblées, il les glissa dans l'enveloppe, qu'il revêtit d'une autre, sur laquelle il écrivit : *A brûler après ma mort*, et qu'il scella à cinq cachets de cire. Les poings au front, il mesura l'horreur de la connaissance qu'il était le seul à posséder : si Cholle ne devenait nulle, faute de calcul — et lui

contrôlait, pas à pas, avec une méthode si rigoureuse, que la moindre fissure dans l'édifice

goureuse, que la morture issue d'un can-  
craît improbable — ce moment, prévu à  
tierce près, serait celui d'une lapidation mon-  
truese de la terre, des planètes, de notre so-  
leil, par la rencontre du système solaire qu'  
venait de prévoir scientifiquement et de la for-  
taine de comètes découverte par Rayoussé.  
tenue secrète conformément à son ordre.

L'attente épuisait Calixte Mer. Il passait  
dans sa chambre, pour entendre au moins le  
souffle de sa femme endormie à côté de lui.  
elle, pour accrocher à une réalité humaine son  
âme saoule de vertige, effarée sur l'abîme d'  
crainte et les regards accablés en pensant

du plan de celui-ci s'engloutiraient tous, et

un instant, il écoute, sans percevoir la respiration. Et le peur de la mort, pour l'être plus cher à sa vie, balaya de son cerveau la surexcité l'insondable horreur du cataclysme absolu. Il eut l'illusion du bruit d'une montgolfière de l'ascenseur, et de nouveau, la réponse qui lui apporterait son élève le hanta. Au silence qui le cerna et le pénétra, il opposa le noise à l'infini des espaces dépeuplés, où la terre, les mers seraient un grain de sable, moins qu'un goutte, pendant la durée d'un éclair, moins qu'un pas... Cette étendue muette l'absorbait, lorsqu'il se leva, ses yeux, sans d'abord définir ce que l'éclairage se fixèrent sur une lettre mise en évidence contre le pied d'un candelabre de la cheminée.

— Ma femme qui m'écrit tongeait-il.

Et il lut, le joiet d'un désarroi qui lui fa-

cha les jarrets et faisait danser le sens d  
mots, inapte à leur intelligibilité, il lut c

Mon pauvre Callixte, pardonne-moi le chagrin que je vais te causer en te quittant : je suis plus digne de vivre avec toi, et j'y étais trop malheureuse depuis longtemps, enco-

bonheur que j'ai trouvé. Je te souhaite d'être

CLAUDE.  
Il donna la lumière à la veilleuse du plafond. Il vit la chambre inhabitée. L'armoire était vide. Le chiffonnier baillait par ses citrouilles galbées. Du bord de l'un pendait un court ruban de soie rose qu'il prit machinalement, approcha de sa bouche et emporta, à la lettre, titubant vers son cabinet. Le papetier et l'étoffe sur la grande enveloppe qu'il avait scellée tout à l'heure, il regarda ces trois choses à travers ses larmes d'homme faible.

jour montait autour de lui. Et il savait unique-  
ment que ce serait le premier de sa solitude.

— Maître, il n'y a pas une erreur!  
cria, du seuil. Cholle, qui était gieux d'un  
sultat.

Calliste Mer le contempla qui posait  
liasse des calculs et des graphiques. Il avait  
perdu de vue l'astronomie et la fin des mondes.  
Sa blessure d'homme le fit gémir devant le pi-  
mier homme qui l'aurait appris :

— Ah ! qu'est-ce que ça peut bien me fa-  
à présent, mon pauvre ami !

Charles-Henry HIRSCH

**EMIÈRES**

\_\_\_\_\_

sa valeur et son originalité que l'altère par les moyens du théâtre. Qu'une petite femme — une amoureuse, pour être, ayeux du mari qu'elle adore, la plus délicate et la plus belle — rafle vingt mille francs dans le secrétaire d'un molluscissime; qu'elle profite, qu'elle déshonore les soupçons de l'amour qu'elle a inspiré à une pauvre femme légitime, fils de la maison qui l'imprime; qu'elle se livre à son plaisir, ne soit pas un instant refroidi par le soudain qu'elle a été obligée de lui faire deux portes; que le mari soit prêt du pardonner le vol, mais devienne inexorable dès que s'insinue en lui une

lousie chimérique, tout cela peut paraître  
discutable, parfois même un peu arti-

ciel, tantôt trop humain et tantôt inhumain, lorsqu'on l'analyse et qu'on le résume ainsi ; mais c'est trahir un auteur et confondre les genres que d'exposer ce qui est fait pour être « axi ». Le critique s'il lui prenait fantaisie de chicaner, ne par point une œuvre si apparemment vaine et réelle, se mettrait aussi ridiculement dans son tort que le pédant qui se livre au monde extérieur : un auteur qui se sède aussi pleinement que M. H.

peut toujours victorieusement lui répo-

On sait que la plus belle partie du *Voleur* est cet éblouant deuxième acte, comédie d'une scène unique à deux personnages. Cette coupe est une des inventions les plus hardies de M. Henry Bernstein ; mais, à la pas eu de modèles, il ne laisse d'avoir eu quelques imitateurs. La scène d'une amplitude admirable, est terriblement difficile à jouer. Mme Martha Rognier, M. Francen s'en sont tirés à leur honneur sans nous faire oublier, ce qu'ils n'auraient point, les incomparables créations

de Mme Simone et M. Lucien Guitry. To  
l'interprétation est fort remarquable.

a justement applaudi Mme Carlinita Corbelli et M. Armand Bour : M. Lagrenée, dans le rôle de Fernand, est touchant, simple, jeune et a mérité le succès le plus flatteur. M. André Dubose, dans le rôle du père, est vraiment la même perfection.

Abel HERMAN











